HAL
open science

Thématisation et focalisation dans les langues de Nouvelle-Calédonie: phénomènes discursifs et méchanismes évolutifs.

Isabelle Bril

To cite this version:

Isabelle Bril. Thématisation et focalisation dans les langues de Nouvelle-Calédonie: phénomènes discursifs et méchanismes évolutifs.. Faits de langues, 2004, 23-24, pp.281-301. halshs-00006062

HAL Id: halshs-00006062

https://shs.hal.science/halshs-00006062v1

Submitted on 23 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thématisation et focalisation dans les langues de Nouvelle-Calédonie : phénomènes discursifs et mécanismes évolutifs

Isabelle Bril*

1. INTRODUCTION

Nous nous intéresserons à la thématisation et à la focalisation dans une double perspective de linguistique générale et diachronique. Nous montrerons ce que ces constructions ont de commun ou de différent (§1 à 4, puis §7 et 8), ainsi que leurs rapports avec les questions de détermination (en particulier la détermination relative, §8 et 9) et les questions de référence dans les énoncés interrogatifs et négatifs (§10). Dans une perspective diachronique, nous montrerons les conséquences de la thématisation sur les changements d'ordre et de système actanciel (§5).

L'analyse portant essentiellement sur le nêlêmwa, voici d'abord quelques-uns des traits principaux de cette langue[1]. L'ordre neutre de la prédication est de type prédicat-argument, le prédicat pouvant être verbal ou non-verbal. En effet, outre les verbes, toutes les parties du discours autres que les morphèmes grammaticaux peuvent avoir une fonction prédicative dans des énoncés équatifs ou attributifs, comme en (1). La prédication verbale présente des ordres et systèmes mixtes : système accusatif et ordre sVo lorsque les arguments sont des pronoms clitiques (qui ne réfèrent qu'aux animés) et système ergatif[2] avec des arguments nominaux postposés au verbe (VOA).

2. THÉMATISATION

Thématisation et focalisation constituent des opérations énonciatives qui agencent l'ordre des termes de l'énoncé à des fins de mise en valeur discursive et contrastive ou d'identification d'une variable.

---

* LACITO-CNRS, Paris. Courriel : ibril@vjf.cnrs.fr

[1] Le nêlêmwa et sa variante nixumwak (environ 1500 locuteurs) sont l'une des vingt-huit langues kanak de la Nouvelle-Calédonie; elles appartiennent à la branche océanienne de la famille des langues austronésiennes. Le nêlêmwa et le nixumwak font partie du groupe extrême-nord des langues de la Grande Terre.

[2] L'ergatif est marqué par les morphèmes *(e)a* (+animés) et *ru* (+inanimés); l'absolutif n'a pas de marque.

2.1. Analyse des constructions

En nêlêmwa, tous les arguments nominaux et pronominaux, les circonstants, ainsi que certaines subordonnées circonstancielles, peuvent être thématisés de la même manière. La thématisation est marquée par antéposition au prédicat (ou à la proposition principale pour ce qui est des subordonnées circonstancielles), par le morphème démarcatif *xe*, ou plus rarement, par une simple pause prosodique. Le morphème *xe* est plurifonctionnel et intervient en outre dans la construction d'un type de relatives restrictives (Bril 1999, 2000) et dans certaines formes de complémentation (Bril 2002). Voici deux exemples de thématisation en nêlêmwa, l'un avec un prédicat non verbal (1) et l'autre avec un prédicat verbal (2) :

(1) nêlêmwa

a. *Caan* *hoona*
bec de cane ce.DEICT
prédicat argument
'C'est un bec de cane celui-là.'
(*Lethrinus sp*.)

b. *Hoona* ***xe*** *caan*
ce.DEICT THEM bec de cane
argument *xe* prédicat
'Ceci, c'est un bec de cane.'

(2) nêlêmwa

a. *I* *fuk-vi* *Kaavo* *a* *hooli* *maalîc*
3SG voler-ASSOC Kaavo AGT ce.ANAPH oiseau
'L'oiseau s'envole avec Kaavo (sur son dos).'

b. *Kaavo* ***xe*** *i* *fuk-vi-**e*** *a* *hooli* *maalîc*
Kaavo THEM 3SG voler-ASSOC-3SG AGT ce.ANAPH oiseau
'Kaavo, l'oiseau s'envole avec elle.'

Comme l'indiquent les exemples (2), la thématisation des arguments en nêlêmwa relève de la 'dislocation à gauche' avec reprise pronominale (pour les animés) et non de la 'topicalisation' (sans reprise pronominale). L'argument antéposé est coréférent avec un pronom anaphorique qui marque sa fonction syntaxique dans la relation prédicative (*cf.* (2b)). La principale exception concerne l'agent, dont la thématisation provoque la disparition du morphème d'agent sans la moindre trace pronominale (*cf.* §5). Les locutions temporelles et les adverbes thématisés n'ont pas non plus de reprise anaphorique (*cf.* §6).

Dans les autres langues de Nouvelle-Calédonie, la thématisation est également marquée par inversion de l'ordre neutre, associée à un morphème démarcatif ou à une simple pause. Diverses langues associent un morphème présentatif et un morphème démarcatif, comme en drehu, *ame* … *tre* 'quant à… alors' (Moyse-Faurie 1983:197) ou un morphème présentatif et une coordination : en nyelâyu, *wam* … *ka* 'quant à … et' ou *wam*… *kam* 'quant à … mais, alors' (Ozanne-Rivierre 1998:57) ; en nemi, *pmwavo*… *o* 'quant à … et' (Ozanne-Rivierre 1979:39) ; en iaai, *haba* … *me* 'quant à … et' (Ozanne-Rivierre 1979:133) ; en cèmuhî, *mepwö* … *ka* 'quant à… et' (Rivierre 1980:211-12).

En nemi (Ozanne-Rivierre 1979:39), la thématisation est marquée soit par la coordination *ko ~ (x)o*, soit par un morphème présentatif ou par une pause. En cèmuhî (Rivierre 1980:211), le morphème démarcatif est aussi une coordination *ka* 'et'. En nêlêmwa, le morphème démarcatif *xe* (forme faible de *ke*) a certainement une origine coordinative, cependant, il n'est plus utilisé avec cette fonction et s'est spécialisé en morphème de thématisation, avec deux autres fonctions (relativisation et complémentation). Cette spécialisation est également attestée dans les langues (cèmuhî, nemi) où le morphème démarcatif a encore une fonction de coordination, car les éléments ainsi thématisés ne peuvent être considérés comme simplement coordonnés (Rivierre 1980:210).

(3) cèmuhî (Rivierre 1980:208)

ɔ̃̃	*Iɛ̃pwɔ̃̃*	*ãjiɛ̃ɛ̃nũ-ng*	***kã***	*lɛ̃̃*	*ábè́*
ACT	DET	frère-POSS.1SG	et	3PL	venir

'Mes frères, ils viennent.' (* mes frères et ils viennent)

(4) nemi (Ozanne-Rivierre 1979:39)

Ven	*kac*	*da*	***o***	*taac*
le	homme	ci	alors	mauvais

'Cet homme-ci, il est méchant.'

2.2. Thématisation de propositions

Il y a des restrictions très régulières au type de propositions susceptibles d'être thématisées. En nêlêmwa, seules les subordonnées circonstancielles peuvent être thématisées (et parmi elles, les temporelles, les hypothétiques, et dans une moindre mesure, celles qui expriment une relation de cause à effet), à l'exclusion des complétives. De même, les propositions finales, positives ou négatives ('afin que (ne pas)') sont rarement thématisées, conformément au fait que, dans les langues à ordre VO, les subordonnées circonstancielles sont sémantiquement plus intégrées à la principale dans la position neutre postposée et indiquent alors un moindre décalage temporel ou logique (Givón 1990:844-45). Il en va de même en cèmuhî (Rivierre 1980:233-48) et en nyelâyu (Ozanne-Rivierre 1998:62).

De même que les arguments du verbe, qui délimitent la portée du prédicat, lui sont postposés dans l'ordre neutre, de même, les subordonnées circonstancielles – qui constituent des spécifications d'une proposition dite 'principale' et qui délimitent sa portée– lui sont également postposées.

On oppose ainsi l'ordre neutre de la prédication [< prédicat > < argument >] à la thématisation [< argument > ***xe*** < prédicat >], et pour les subordonnées, l'ordre neutre [< principale > < subordonnée >] à la thématisation [< subordonnée > ***xe*** < principale >]. L'ordre neutre des propositions est conforme à l'ordre de base de la détermination ($D^{é}$ - D^{ant}) en nêlêmwa.

(5) nêlêmwa

a.

Êna	*yo*	*tho*	***o***	*yo*	*tuula-wo !*
maintenant	2SG	appeler	VIRT	2SG	trouver-OBJ.COLL

'Tu appelles si tu trouves quelque chose.'

b. *Êna* ***o*** *yo* *tuula-wo* ***xe*** *yo* *tho !*
maintenant VIRT 2SG trouver-OBJ.COLL THEM 2SG appeler
'Si tu trouves quelque chose, tu appelles !'

Outre *xe*, il est un autre marqueur de thématisation de la protase, la coordination contrastive *na* 'et, mais' qui indique alors un changement de topique.

(6) nêlêmwa
O *ku* *toven* *mwa* *hî* *yang,* ***na*** *hla* *u* *o-xagiik* *mwa*
VIRT ACC être fini ASS ce fête CONTR 3PL ACC aller-SEP ASS
'Quand cette fête est enfin finie, alors ils se séparent.'

En drehu (îles Loyauté), la thématisation des subordonnées circonstancielles (temporelles et hypothétiques) est marquée par une pause ou par le morphème démarcatif *tre* 'alors' ou la coordination *ke* 'donc, car' (Moyse-Faurie 1983:201) ; en cèmuhî, par la coordination *ka* 'et' (Rivierre 1980:229-30) et en nyelâyu par la coordination *ka* 'et' ou *kam* 'mais, alors' (Ozanne-Rivierre 1998:62).

3. FOCALISATION ET IDENTIFICATION D'UNE VARIABLE (c'est *x* qu-)

Cette construction diffère de la construction contrastive et emphatique analysée au §4, laquelle consiste essentiellement en une double occurrence pronominale, sans autre modification par rapport à l'énoncé neutre.

La focalisation analysée ici s'apparente aux constructions dites "clivées" de certaines langues, telles que *c'est cette femme qui apprend le nêlêmwa*, *it's fish that you're eating*. Ce type de construction identifie la variable inconnue (*x*) d'une relation prédicative thématique < *x* apprend le nêlêmwa >. Dans certaines langues, la variable est identifiée par une copule ('être', 'be') et les segments rhématique et thématique sont reliés par un connecteur 'qu-; wh- / that'. De la même manière, en nêlêmwa, le terme focalisé prédique la variable inconnue ; il est articulé à la proposition contenant l'information déjà référentielle par un pronom de liaison déictique ou anaphorique[3] (*hooli* en (7b)), qui s'accorde en genre et nombre avec le terme focalisé et qui se comporte comme la tête d'une proposition relative. Comme *that* en anglais, ce pronom de liaison a une double fonction de relateur et d'anaphore.

< Focus > < pron. de liaison + proposition >
prédicat <----------argument ---------->

(7) nêlêmwa
a. *I* *yeenare* *vhaa* *nêlêmwa* *ea* *thaamwa* *ena*
3SG apprendre parler nêlêmwa AGT femme DEICT
'Cette femme apprend le nêlêmwa.'

[3] Pour une analyse détaillée des pronoms déictiques et anaphoriques, voir Bril 2002.

b. *Thaamwa* *ena* ***hooli*** *(i)* *yeenare* *vhaa* *nêlêmwa*
femme DEICT ce.ANAPH (3SG) apprendre parler nêlêmwa
'C'est cette femme (celle) qui apprend le nêlêmwa.'

Contrairement à la thématisation, la focalisation en nêlêmwa semble restreinte aux arguments et circonstants. Le terme focalisé est en tête d'énoncé et, contrairement au terme thématisé, il est prédicatif (rhématique). Sa position est donc conforme à l'ordre neutre de la prédication en nêlêmwa (prédicat–argument). Comparer l'énoncé non marqué (8a), la thématisation du pronom sujet (8b) et sa focalisation (8c) :

(8) nêlêmwa

a. ***Mo*** *axi* *axabai* *ava-ny ?*
2DU voir celui-là.ANAPH frère-POSS.1SG
'Vous avez vu mon frère ?'

b. ***Yamon*** ***xe*** ***mo*** *axi* *axabai* *ava-ny ?*
2DU.INDEP THEM ces2ANAPH voir celui-là.ANAPH frère-POSS.1SG
'Vous, vous avez vu mon frère ?'

c. ***Yamon*** ***hliili*** *axi* *axabai* *ava-ny ?*
2DU.INDEP ces2.ANAPH voir celui-là.ANAPH frère-POSS.1SG
'C'est vous qui avez vu mon frère ?' (*lit.* (c'est) vous les deux (qui) avez vu mon frère?)

Le terme focalisé est coréférent avec un pronom anaphorique qui indique sa fonction syntaxique dans le reste de la proposition (*cf.* §6). Comparer (8d) et l'énoncé neutre (8a) :

d. *Axabai* *ava-ny* ***hooli*** *mo* *axi-**e ?***
celui-là.ANAPH frère-POSS.1SG ce.ANAPH 2DU voir-**3SG**
< segment RHEMATIQUE > PRON. ANAPH < segment THEMATIQUE >
'Est-ce mon frère (celui) que vous avez vu ?' (*lit.* (est-ce) mon frère celui vous avez vu lui?)

La focalisation est construite de façon similaire dans d'autres langues de Nouvelle-Calédonie. En xârâcùù (Moyse-Faurie 1995:175), le focus est en début d'énoncé et associé à un pronom de liaison déictique postposé (*döbwa* ou *dönä* composé de *dö* < *döu* 'chose' et d'un déictique neutre *nä* ou *bwa*). En cèmuhî, cette construction est associée à un pronom de liaison anaphorique (Rivierre 1980:207).

4. ENTRE THEME CONTRASTIF ET FOCUS PROSODIQUE : CONSTRUCTIONS A DOUBLE REFERENCE PRONOMINALE

Contrairement à la focalisation analogue aux "clivées" (§3), les constructions suivantes, à valeur contrastive et emphatique, se caractérisent par une double référence pronominale – généralement du sujet ou de l'agent – avec un focus prosodique, comme dans *I did it MYSELF*, sans autre changement structurel ou

syntaxique de l'énoncé de base. On verra toutefois un cas particulier en xârâcùù (§4.2.).

4.1. Double référence pronominale

En nêlêmwa comme en nyelâyu, lorsque les arguments du verbe sont des indices personnels clitiques, ils sont de type accusatif et apparaissent dans l'ordre sVo. Toute double référence pronominale, qu'elle mette en jeu un pronom tonique (indépendant) (§A suivant) ou un morphème agentif à déterminant possessif (§B suivant), prend de ce fait une valeur emphatique ou contrastive.

A) Double référence marquée par des pronoms toniques indépendants en nêlêmwa

Dans ce type de construction, le clitique sujet est doublé par un pronom indépendant postposé au prédicat et accentué. Cette construction indique une sélection contrastive et signale un changement de topique par rapport à la proposition précédente ou une précision a posteriori. Les pronoms indépendants, comme les indices personnels clitiques sont de type accusatif[4]. Comparer les formes neutres (a) et contrastives (b) dans un énoncé intransitif (9) et transitif (10) :

(9) a. *Hla shaya*
3PL travailler
'Ils travaillent.'

(9) b. *Hla shaya* ***hla(ak)***[5]
3PL travailler 3PL.INDEP
'Ils travaillent, eux.'

(10) a. *Va tu-hla*
1PL.EXCL trouver-3PL
'Nous les avons trouvés.'

b. *Va tu-hla* ***yava(ak)***
1PL.EXCL trouver-3PL 1PL.EXCL.INDEP
'Nous les avons trouvés, nous.'

Ces constructions se distinguent de la focalisation décrite au §3 et illustrée par (10c), dans laquelle le focus est prédicatif et relié au reste de la proposition par un pronom de liaison déictique ou anaphorique.

(10) c. *Yava* ***hleeli*** *tu-hla*
1PL.EXCL.INDEP ces.ANAPH trouver-3PL
< prédicat > < argument >
'C'est nous qui les avons trouvés.'

---

[4] Seuls les agents nominaux ou pronominaux autres que les pronoms indépendants (*i.e.* les pronoms interrogatifs, déictiques ou anaphoriques) peuvent recevoir la marque d'agent *(e)a-* à déterminant possessif.

[5] Les finales en *-ak* constituent des formes d'adresse ou de référence respectueuses et apparaissent surtout dans les discours coutumiers.

B) Double référence marquée par des pronoms agents en nêlêmwa et nyelâyu

Dans deux langues ergatives de l'extrême-nord, le nyelâyu et le nêlêmwa, il existe un autre type de double référence pronominale à valeur contrastive et emphatique et réservé aux énoncés transitifs. Cette double référence est exprimée par un clitique sujet et un pronom possessif suffixé au morphème d'agent *ea-* (10d). En nêlêmwa, cette construction peu fréquente n'apparaît plus maintenant que dans les discours coutumiers.

(10) d. *Va* *tu-hla* ***ea-va(ak)***
1PL.EXCL trouver-3PL AGT-1PL.EXCL.POSS
'Nous les avons trouvés, nous.' (*lit*. nous les avons trouvés agent-notre)

Elle peut être renforcée par l'adjonction d'une troisième forme pronominale, un pronom tonique/indépendant postposé et accentué (11). Mais le pronom indépendant ne peut se substituer au pronom possessif (**na khabwe ea na* est agrammatical[6]) :

(11) nêlêmwa
Na *khabwe* ***ea-ny*** ***na***
1SG dire AGT-1SG.POSS 1SG.INDEP
'Je le déclare, moi.' ou 'C'est bien moi qui le déclare.' (valeur contrastive)

Des constructions semblables à (11) sont attestées dans la langue voisine, le nyelâyu (Ozanne-Rivierre 1998) ; comparer la forme neutre (12a) et la forme contrastive (12b) :

(12) nyelâyu (Ozanne-Rivierre 1998:52)

a. *Ta* *pavara ti* *hada-yeek*
3SG casser DEM branche-arbre
'Il a cassé la branche.'

b. *Ta* *pavara* ***an*** ***er*** *ti* *hada-yeek*
3SG casser AGT 3SG.INDEP DEM branche-arbre
'Il a cassé la branche, lui.'

En nyelâyu (Ozanne-Rivierre 1998:52), cette construction peut constituer la réponse à la question 'Qui a cassé l'assiette?' (13) :

(13) nyelâyu (Ozanne-Rivierre 1998:52)
No *thabic* ***a-ng*** ***no*** *ti* *ham*
1SG casser AGT-1SG.POSS 1SG.INDEP DEM assiette
'J'ai cassé l'assiette, moi.' ou 'C'est (bien) moi qui ai cassé l'assiette.'

Fait important, les constructions illustrées en (11) en nêlêmwa, et en (12b, 13) en nyelâyu n'ont de valeur contrastive qu'avec des arguments pronominaux; car lorsque l'agent est nominal, ces constructions constituent au contraire la forme

[6] Seul est possible la construction décrite au §A. *na khabwe na* 'je le déclare moi'.

neutre de la prédication transitive, dans l'ordre neutre (VOA), comme en témoigne l'énoncé (14a) en nêlêmwa.

(14) nêlêmwa

a. *I* *tu-hla* ***ea*** *thaxamo* *eli*
1SG trouver-3PL AGT femme âgée ce-ANAPH
'Cette vieille femme les a trouvés.'

Voici pour contraste, la focalisation de l'agent nominal :

b. *Thaxamo* *eli* *hooli* *(i)* *tu-hla*
femme âgée ce-ANAPHcela.ANAPH (3SG) trouver-3PL
'C'est cette femme qui les a trouvés.'

C) Double référence pronominale en tîrî

D'autres langues de Nouvelle-Calédonie présentent des constructions analogues. En tîrî (langue du sud), l'ordre de base (VOS) est semblable à celui du nêlêmwa et du nyelâyu; la thématisation se fait par antéposition (15b) et provoque la disparition de la marque de sujet :

(15) tîrî (Osumi 1995:39)

a. *Nrâ* *fi* *wai* ***nrâ*** *Toni*
3SG go already SM Tony
'Tony has gone.'
'Tony est parti.'

b. *Toni* *nrâ* *fi* *wai*
Tony 3SG go already
'Tony, he has gone.'
'Tony, il est parti.'

Mais, comme la construction thématisée (15b) tend à devenir le nouvel ordre neutre en tîrî, coexistant avec l'ancien ordre de base (15a) (Osumi 1995:239), la thématisation contrastive double les pronoms clitiques par des pronoms indépendants (16a et b) :

(16) tîrî (Osumi 1995:240)

a. ***Nrî*** ***nrâ*** *tròa* *nrâ* *nrâ* *Ubò*
3SG.INDEP 3SG arrive PAST SM Ubo
'He, he arrived, Ubo.' – 'Lui, il est arrivé Ubo.'

b. *Ubò* ***nrâ*** *tròa* *nrâ* *nrâ* ***nrî***
Ubo 3SG arrive PAST SM 3SG.INDEP
'Ubo, he arrived, him.' - 'Ubo, il est arrivé, lui.'

5. Role de la thematisation ou de la focalisation sur les morphemes d'agent ou de sujet : impact evolutif

La thématisation du sujet (système accusatif) ou de l'agent nominal (système ergatif) provoque la disparition de son morphème casuel. Ce phénomène s'observe dans diverses langues de la Nouvelle-Calédonie, en tîrî (ex. (15a et b), Osumi 1995:239), en ajië (La Fontinelle 1976:313), en nêlêmwa, en nyelâyu, ainsi que

dans certaines langues ergatives polynésiennes[7]. Cela a des incidences sur l'évolution des ordres et types de structures actancielles.

5.1. Nêlêmwa et nyelâyu : disparition du morphème d'agent dans la thématisation

En nêlêmwa, comme en nyelâyu (langues ergatives à ordre VOA), lorsque l'agent nominal ou pronominal (déictique, anaphorique, interrogatif) est thématisé (17b) ou focalisé (18b), la marque d'agent disparaît.

(17) nêlêmwa

a. *I diya hooli* ***a*** *thaamwa ena*
3SG faire ce.ANAPH **AGT** femme ce.DEICT
'Cette femme a fait cela.'

b. *Thaamwa ena* ***xe*** ***i*** *diya hooli*
femme ce.DEICT THEM 3SG faire ce.ANAPH
'Cette femme, elle a fait cela.'

(18) nêlêmwa

a. *(Bu) i kaage mwani* ***a*** *agux-ena*
(car) 3SG voler argent AGT personne-ce.DEICT
'(Car) cet homme-là a volé l'argent.'

b. *(Bu) agux-ena* ***hobai*** *kaage mwani*
(car) personne-ce.DEICT ce.ANAPH voler argent
'(Car) c'est cet homme-là qui a volé l'argent.'

5.2. Xârâcùù : thématisation par postposition et apparition de la marque de sujet

Le xârâcùù présente des constructions miroir de celles décrites en nêlêmwa et nyelâyu, où la thématisation fait au contraire apparaître une marque d'agent. Dans cette langue à ordre SVO, la thématisation se fait par dislocation à gauche avec une reprise indicielle (19) (Moyse-Faurie 1995:84).

(18) xârâcùù (Moyse-Faurie 1995:171)

Mwînyè-rè, è pwé xuu rèè
mère-3SG 3SG porter fils DET-3SG
'La mère, elle porte son fils.'

Mais il y a une autre construction possible : le sujet est alors postposé (20b) et associée au morphème *ngê*, qui marque à la fois l'instrumental et le sujet. Cette marque de sujet n'apparaît désormais que lors des thématisations de type (20b), constructions qui constituent par ailleurs l'ancien ordre neutre (VOS) du xârâcùù

[7] En futunien, quand un argument ergatif ou absolutif est thématisé, le morphème ergatif ou absolutif disparaît (Moyse-Faurie, comm. pers.).

et qui sont semblables à celles du tîrî (15a), du nêlêmwa (14a) et du nyelâyu. Mais la pause démarcative avant *ngê*, associée à une courbe descendante sur ce segment indique qu'il s'agit bien d'un thème post-rhématique correspondant à un rappel, à la "restauration d'un thème" et à une "mise en ordre référentielle" selon les termes de Queixalós (2000:435-36).

(20) xârâcùù (Moyse-Faurie 1995:173)

a. *Pa* *dopwa* *pia*
COLL jeune se battre
'Les jeunes se battent.'

b. *Ri* *pia,* ***ngê*** *pa* *dopwa*
3PL se battre MS COLL jeunes
'Ils se battent, les jeunes.'

Comme en tîrî (16b), ces constructions contrastives peuvent être pronominales :

(21) xârâcùù (Moyse-Faurie 1995:174)

Ke *xa* *xöru,* ***ngê*** ***gè***
2SG parler bien MS 2SG.INDEP
'Tu parles bien, toi.'

Cette construction en xârâcùù s'avère être d'un grand intérêt lorsqu'on la met en regard des phénomènes de thématisation de l'agent ou du sujet dans d'autres langues de Nouvelle-Calédonie, ce que développe la section suivante.

5.3. Comment expliquer la disparition de la marque d'agent ou de sujet ? Quelques hypothèses

La disparition de la marque d'agent ou de sujet lors de la focalisation (18b) s'explique par le fait que la position focale est prédicative et non argumentale ; quant à leur disparition dans la thématisation (17b), elle est due au fait que la position de thème n'est pas une position syntaxique régie, mais une position discursive, extraposée au reste de la proposition (Dik 1997:380 sq.) et hors assertion.

Il se pose toutefois une question : pourquoi la marque d'agent ne subsiste-t-elle pas *in situ*, associée à une anaphore pronominale, comme c'est le cas pour d'autres fonctions syntaxiques ? Cette absence indique que l'agent ne se comporte pas comme les arguments prépositionnels et que le morphème d'agent n'est pas une préposition. Cela est corroboré par la différence de comportement du morphème *ngê* en xârâcùù, selon qu'il marque l'instrumental ou le sujet (Moyse-Faurie 1995:84) : il ne peut être antéposé avec le nom thématisé qu'avec sa fonction de marque instrumentale et circonstancielle, jamais lorsqu'il marque le sujet, dans ce dernier cas, il est toujours postposé au prédicat (*cf.* ex. (20b) & (21)). Le cas du xârâcùù est donc intéressant puisqu'il manifeste le processus inverse, à savoir l'apparition d'un morphème de sujet dans une construction contrastive correspondant à l'ancien ordre neutre (VO *ngê* S, *cf.* (20b)), tandis que la

thématisation du sujet par antéposition (20a) a été ré-analysée comme la construction neutre. Ce type d'inversion et de ré-analyse est en cours en tîrî.

De telles évolutions pourraient rendre compte de la diversité des ordres et des systèmes actanciels dans les langues de Nouvelle-Calédonie (voir carte).

Il y a toutefois quelques exceptions à la disparition des marques d'agent. En drehu, la marque d'agent *hne- ~ hnei ~ hnen* est antéposée avec le nom (22b), et en nemi, la marque d'agent *ru* subsiste facultativement (23). Les raisons de tels faits demanderaient de plus amples recherches, voici deux pistes : en drehu, les constructions au passé sont d'anciennes nominalisations et en nemi, le présentatif *pmwavo* est une ancienne locution verbale (*pmwa* 'faire' + *vo* 'pour que').

(22) drehu (Moyse-Faurie 1983:199)

a. *Hna xom la lue hele* ***hnei*** *un*
PASSE prendre ART deux couteau AGT serpent
'Le serpent prit les deux couteaux.'

b. ***Ame*** ***hnei*** *un hna xom la lue hele*
quant à AGT serpent PASSE prendre ART deux couteau
'Le serpent, il prit les deux couteaux.'

(23) nemi (Ozanne-Rivierre 1986:117)

Pmwavo ***(ru)*** *vi hnook Kaavo o ye tena veli thon hago*
quant à AGT ART femme Kaavo et 3SG entendre ART son flûte
'Quant à la femme Kaavo, elle entend le son de la flûte.'

Le fait que la position thématique soit souvent associée à une disparition des marques syntaxiques des arguments, et que les arguments et non-arguments manifestent des traitements différents, est un fait typologique courant, sans être universel. Lynch (2000:116) décrit un fait semblable en anejom (Vanuatu) où le morphème de sujet *a* disparaît lors de la thématisation du sujet. Ce phénomène est également décrit en birman et en japonais (Lehmann 1995:115-17).

6. Anaphore pronominale et coreference dans la thematisation et la focalisation

Qu'il s'agisse de thématisation ou de focalisation, le thème ou le focus sont généralement coréférents avec un pronom anaphorique qui marque sa fonction syntaxique dans le reste de la proposition. Leur système de reprise anaphorique est identique à quelques différences près, résumées dans le tableau ci-dessous.

Un sujet ou un agent (nominal ou pronominal) thématisé et référant à des animés est toujours repris par un indice sujet dans le reste de la proposition; dans la focalisation, seuls les noms ou pronoms de 3ème personne du *singulier* ont une reprise facultative (*cf.* 7b).

Thématisation, focalisation et reprises anaphoriques en nêlêmwa		
	THEMATISATION	FOCALISATION
actant1	indice sujet (animés) Ø (inanimés)	Ø (sauf 3ème sg) Ø (inanimés)
actant2 direct	indice objet (animés) ; Ø (inanimés)	
actant2 indirect	indice objet indirect (animés) ; *le* (inanimés)	
destinataire	*shi-*[8] (+ possessif)	
comitatif / associatif	*ma / vi* (+ indice objet)	
instrumental	*le*	
locatif	*(na) le*	
temporel	Ø	
possesseur	marque possessive	

Les arguments indirects sont repris par la préposition qui reste *in situ* et qui est suivie d'un indice objet (*cf.* 2a et b) ou d'un suffixe possessif dans le cas de la marque de destinataire *shi-*. Comparer l'énoncé neutre (24a), la thématisation (24b) et la focalisation (24c) :

(24) nêlêmwa

a. *Na na pwa-giik keet* ***shi*** *thaamwa eli*
1SG donner CLASS-un panier côté femme ce.ANAPH
'J'ai donné un panier à cette femme.'

b. *Thaamwa eli* ***xe*** *na na* ***shi-n*** *pwa-giik keet*
femme ce.ANAPHTHEM 1SG donner côté-POSS.3SG CLASS-un panier
'Cette femme, je lui ai donné un panier.'

c. *Agux-eli* ***hobai*** *i na* ***shi-n*** *keet …*
personne-ce.DEICT ce.ANAPH 3SG donner côté-POSS.3SG panier

a âlô ena
AGT enfant ce.DEICT
'C'est à cette personne que l'enfant a donné le panier.'

Seuls les adverbes locatifs focalisés ont une reprise anaphorique, marquée par le pronom anaphorique *(na) le*[9] (25b). Les autres adverbes, qu'ils soient thématisés ou focalisés, n'en ont pas.

(25) nêlêmwa

a. *Io hâ tu pwe hmwiny caae*
FUT 1PL.INCL descendre pêcher ici demain
'Nous irons pêcher ici demain.'

[8] *shi-t* est un nom dépendant signifiant 'extrémité, bras, main, pince, tentacule'.
[9] Ce pronom anaphorique marque tous les arguments indirects (à valeur de cause, instrumental) et les circonstants spatiaux.

b. *Hmwiny* ***mwabai*** *io* *hâ* *tu* *pwe* ***le*** *caae*
ici lieu.ANAPH FUT 1PL.INCL descendre pêcher PR.ANAPH demain
'C'est ici que nous irons pêcher demain.'

(26) nêlêmwa
Êna ***hooli*** *io* *na* *tu* *pwe*
maintenant ce.ANAPH FUT 1SG descendre pêcher
'C'est maintenant que je vais pêcher.'

En revanche, les locatifs ou locutions locatives d'origine nominale thématisés ou focalisés ont une reprise anaphorique (27b).

(27) nêlêmwa
a. *Kia* *agu* *ni* *awôlô* *eli*
il n'y a pas gens dans demeure ce.ANAPH
'Personne ne vit dans cette demeure.'

b. ***Ni*** ***awôlô*** ***eli*** ***xe*** *kia* *agu* ***le***
dans demeure ce.ANAPH THEM il n'y a pas gens PR.ANAPH
'Dans cette demeure, personne n'y vit.'

7. THEMATISATIONS MULTIPLES *VS.* FOCALISATION UNIQUE

En nêlêmwa, il est possible d'enchaîner plusieurs thématisations référant à diverses propriétés d'une seule et même entité, ces thématisations pouvant manifester des imbrications comme en (28), où la relation thème-rhème *yaara-t xe La Doris* est incise dans l'autre relation thème-rhème *wany eli xe waja Jak.*

(28) nêlêmwa
[*Wany* *eli* $_{TH}$ ***xe*** [*yaara-t* $_{TH}$ ***xe*** *La Doris* $_{RH}$]] ***xe*** *waja* *Jak* $_{RH}$
bateau ce.ANAPH THEM nom-POSS THEM La Doris THEM bateau Jack
'Ce bateau, son nom (c'est) La Doris, (c'est) le bateau de Jack.'

Il est également possible de thématiser successivement avec *xe* des éléments de rang différent (tels qu'un argument et un circonstant, *cf.* 29) :

(29) nêlêmwa
Êna $_{TH}$ ***xe*** *foliix-eli* $_{TH}$ ***xe*** *xu* *farame* $_{RHEME}$
maintenant THEM histoire-ce.ANAPH THEM ACC oublier
'Maintenant, cette histoire, elle est oubliée.'

Mais il est impossible de thématiser les deux arguments nominaux d'un même prédicat avec *xe* (30).

(30) *Agux-ena* ***xe*** *i* *khiibo-e* *a* *âlô* *ena*
personne-ce.DEICT THEM 3SG frapper-3SG AGT enfant ce.DEICT
'Cette personne, l'enfant l'a frappée.'
(**agux-ena xe âlô ena xe i khiibo-e* 'cette personne, cet enfant, il l'a frappée')

Il faut alors user de procédés différents, tels que le recours à un cadre thématique, par l'emploi d'un pronom indépendant, associé à une pause, suivi de la thématisation de l'autre argument nominal avec *xe*. On peut ainsi enchaîner un cadre thématique et une thématisation morphologique.

(31) *Na yavak, nok **xe** va khuxi gêlâ-lî*
CONTR 1PL.EXCL poisson THEM 1PL.EXCL manger.TR sans cesse-TR
'Nous, le poisson, nous en mangeons tous les jours.'
Est agrammatical : (* na yavak xe nok xe va khuxi gêlâ-lî).

De même, la thématisation des deux arguments n'est possible qu'avec le morphème présentatif *wam* en nyelâyu, et non avec le morphème démarcatif *ka* (équivalent à *xe* en nêlêmwa).

(32) nyelâyu (Ozanne-Rivierre 1998:58)
Wam no, wam bwak, harevan no po huc
PRES 1SG.INDEP PRES roussette NEG 1SG HAB manger.TR
'Moi, (de) la roussette, je n'en ai jamais mangé.'

En tîrî, langue sans morphème de thématisation et à ordre neutre [(s)VOS], il est possible de thématiser les deux arguments par simple antéposition quand cela ne provoque pas d'ambiguïté. Il y a alors un ordre préférentiel : l'objet est le plus excentré, tandis que le sujet est contigu à l'indice sujet et au verbe [OS sVo] (33), l'ordre inverse étant plus rare. S'il y a une ambiguïté possible, seul l'objet est thématisé (34) :

(33) tîrî (Osumi 1995:241)
***Busi hùùmùrrù** nrâ ta nrî nrî ù*
cat child 3SG hit 3SG INSTR stick
'The cat, the child (he) hit it with the stick.'
'Le chat, l'enfant l'a frappé avec le bâton.'

(34) *Amwaati, nrâ jorri nrî **nrâ** treanrü*
chief 3SG see 3SG MS person
'The chief, the person saw him.'
'Le chef, la personne l'a vu.'

Le xârâcùù manifeste une construction analogue, déjà évoquée au §5.2: l'objet est thématisé par antéposition et le sujet par postposition avec apparition de la marque de sujet *ngê* (35).

(35) xârâcùù (Moyse-Faurie 1995:174)
*Aaxa, è pwèkè è, **ngê** chaa kâmûrû saa*
chef 3SG tuer 3SG MS un homme mauvais
'Le chef (O), il l'a tué, l'ennemi (S).'

En conclusion, la thématisation successive des deux arguments est fortement contrainte. Quant aux focalisations successives, elles ne sont possibles en nêlêmwa, comme dans presque toutes les langues, qu'à la condition d'être dans

deux propositions différentes. En nêlêmwa, ces propositions sont coordonnées par un morphème coordonnant (contrairement au français qui permet aussi les coordinations asyndétiques : *ce n'est pas un arbre, c'est un rocher que tu as vu*).

(36) nêlêmwa

Kio ciic hobai co axe ***bu*** *pânâât*
NEG arbre ce.ANAPH 2SG voir car pierre
'Ce n'est pas un arbre que tu as vu, mais un rocher.'

ou: *Kio ciic* ***bu*** *pânâât hobai co axe*
'Ce n'est pas un arbre, mais un rocher que tu as vu.'

8. THEMATISATION, FOCALISATION ET CONSTRUCTION DES RELATIVES

En nêlêmwa (Bril 1994, 1999, 2000a) et en nyelâyu, la thématisation présente certaines homologies structurelles avec la construction de l'un des deux types de relatives restrictives, celles qui sont définitoires et qui constituent la première mention de la détermination (37a). Le deuxième type correspond aux cas où la détermination de l'antécédent est déjà établie (pré-construite), un déterminant déictique ou anaphorique lui est alors postposé et les deux propositions sont juxtaposées (37b).

(37) nêlêmwa

a. *Na tu thaamwa aa-xiik* ***xe*** ***i*** *yeenare vhaa nêlêmwa*
1SG trouver femme CLASS-un THEM 3SG apprendre.TR parler nêlêmwa
'J'ai rencontré une femme qui apprend la langue nêlêmwa.'
'J'ai rencontré une femme, elle apprend la langue nêlêmwa.'

En (37a), la seule différence entre les deux interprétations est prosodique : une légère pause est perceptible après *xe* dans la thématisation, mais disparaît dans les relatives. La construction est similaire en nyelâyu, le morphème correspondant à *xe* est *ka* 'alors' pour les relatives définitoires (Ozanne-Rivierre 1998:57, 61).

L'énoncé (37b) illustre le cas des relatives à détermination pré-construite, marquée par un déterminant déictique ou anaphorique postposé au nom (*bai*) :

(37) b. *Na tu [thaamwa* ***bai]*** ***(i)*** *yeenare vhaa nêlêmwa*
1SG trouver femme ANAPH (3SG) apprendre.TR parler nêlêmwa
'J'ai rencontré **la** femme qui apprend la langue nêlêmwa.'

Deux points distinguent les relatives à détermination pré-construite (37b et 38a) de la focalisation (38b) : (i) le statut du GN (qui est prédicatif dans la focalisation) et (ii) le type et la fonction du déterminant : dans les relatives (38a), le déterminant fait partie du groupe nominal, tandis que dans la focalisation (38b), un pronom de liaison articule le segment rhématique et thématique. Leur point commun est la référence à une détermination pré-établie :

(38) nêlêmwa

a. *Na axe [wany* ***bai]*** *i îyû-lî*
1SG voir bateau ANAPH 3SG acheter-TR
'Je vois le bateau qu'il a acheté.'

b. *Bu [wany hleny]* ***[hobai*** *i îyû-lî****]***
car bateau ce.DEICT ce.ANAPH 3SG acheter-TR
'Car c'est ce bateau-ci qu'il a acheté.'

Comparaison avec d'autres langues de Nouvelle-Calédonie

L'homologie entre la thématisation et la construction des relatives a déjà été analysée (Bril 2000). On mentionnera donc brièvement quelques faits analogues en iaai (Ozanne-Rivierre 1976) et en tîrî (Osumi 1995). En iaai, thématisation et détermination relative sont analogues avec les prédicats statifs :

(39) iaai (Ozanne-Rivierre 1976:133)

a. *E seɲin wanakat*
3SG content enfant
'L'enfant est content.'

b. *Wanakat a e seɲin*
enfant PART.ATTR 3SG content
'L'enfant, il est content.'

(40) iaai (Ozanne-Rivierre 1976)

a. *Oge me wɔ at a e møk*
1SG procès voir homme PART.ATTR 3SG malade
'Je vois l'homme qui est malade.' (1976:139)

b. *Ogee wɔ at ejii aa oo eet*
1SG.ACC voir homme là 3SG.ACC arriver hier
'J'ai vu l'homme qui est arrivé hier.' (1976:197)

En tîrî, les constructions sont formellement identiques pour les sujets et les objets inanimés (42), et ne se distinguent que pour les objets animés : les relatives n'ont pas de reprise pronominale (41a), tandis que les thématisations en ont une (41b).

(40) tîrî (Osumi 1995:242)

a. *Wa mwîê ha nrâ sùveharru nrâ toni*
DET woman PROX 3SG like SM Tony
'la femme que Tony aime.' ('the woman Tony likes.')

b. *Wa mwîê ha nrâ sùveharru* ***nrî*** *nrâ toni*
DET woman PROX 3SG like 3SG SM Tony
'La femme, Tony l'aime.' (The woman, Tony likes her.')

(42) *Wa mi ha nrâ jurrù nrâ ausòò-rò*
DET watermelon PROX 3SG cut SM elder sibling-1SG
i. 'This watermelon, my elder brother cut (it).' 'Cette pastèque, mon frère aîné l'a coupée.'
ii. 'The watermelon that my elder brother cut.' 'La pastèque que mon frère aîné a coupée.'

D'autre part, en tîrî, une relative se distingue d'une simple coordination asyndétique par la présence d'un déterminant déictique ou anaphorique (le plus fréquent est *rra*, Osumi 1995:268), analogue aux déterminants anaphoriques *bai*, *eli* en nêlêmwa. C'est aussi le cas en xârâcùù (Moyse-Faurie 1995:58) et en cèmuhî (Rivierre 1980:173).

(43) tîrî (Osumi 1995:268)
Nrâ *ta traiki nrâ wa moo* ***rra*** *nrâ fi ghe mê giwe*
3SG hit dog SM DET man DIST 3SG go from to here mountain
'That man who came from the mountain hit the dog.'
'L'homme qui est venu de la montagne a frappé le chien.'

Outre les faits de détermination, les relatives sont également sensibles aux questions de référentialité, ce que montreront les §9 et 10.

9. THEMATISATION, FOCALISATION, RELATIVES ET REFERENTIALITE: COMPARAISON

Dans la thématisation, on pose un terme déjà défini et référentiel, dans une position excentrée par rapport au reste de la proposition, avec ou sans reprise pronominale. Un thème doit donc avoir un certain degré de définitude ou une interprétation générique. C'est un trait très répandu dans les langues du monde.

En cèmuhî, tout segment thématisé doit être référentiel et déterminé par un article ou une marque d'actualisation (Rivierre 1980:208-10). En nêlêmwa, un terme indéfini doit être introduit par une construction présentative-existentielle avec le prédicat *fo* 'il y a' (44) ou un prédicat locatif-existentiel, *je* 'être, se trouver dans' ou *gi* 'se trouver', qui le définit alors dans une situation d'énonciation. Associée à *xe*, cette construction s'interprète comme une thématisation ou une relative.

(44) nêlêmwa
Fo aguk ***xe*** *hla taauri wany*
il y a gens THEM 3PL attendre.TR bateau
'Il y a des gens qui attendent le bateau.' (ou *lit*. il y a des gens, ils attendent le bateau.)

L'énoncé *aguk xe hla taauri wany* ne pourrait avoir qu'une interprétation définie et signifierait 'les gens, ils attendent le bateau'.

En revanche, la focalisation est indifférente à ce phénomène, puisque le terme focalisé est prédicatif, sa référence peut donc être générique (45), indéfini ou défini (*cf.* ex. 24c).

(45) < *Caan* > < ***hoona*** *yo* *khuwo* >
bec de cane ce.DEICT 2SG manger
< prédicat > < argument >
'C'est du bec de cane (ce) que tu manges.' (*Lethrinus sp*.)

10. THEMATISATION, FOCALISATION ET QUESTIONS DE REFERENTIALITE: LE CAS DES ENONCES INTERROGATIFS ET NEGATIFS

Examinons maintenant les restrictions spécifiques aux énoncés interrogatifs et négatifs.

Focalisation des pronoms interrogatifs

Dans les langues de Nouvelle-Calédonie, les pronoms interrogatifs apparaissent généralement *in situ* dans la position du terme sur lesquel ils portent. En nêlêmwa, ils sont généralement postposés au prédicat (46a), qu'ils aient une fonction argumentale (*ti ?* 'qui ?', *da ?* 'quoi ?', *hoiva ?* 'lequel ?') ou circonstancielle (*êneda ?* 'quand ?', *pa ?* 'où ?'). S'ils sont antéposés, ils ont alors une fonction prédicative et sont focalisés (46b).

(46) nêlêmwa

a. *Tabö* *da ?*
tomber quoi
'Qu'est-ce qui est tombé ?'

b. *Da* ***hooli*** *tabö ?*
quoi ce.ANAPH tomber
'C'est quoi ce qui est tombé ?'

Un pronom interrogatif ne peut être thématisé puisque par définition, il n'est pas référentiel[10] (**da xe tabö?*) ; il est en revanche possible de thématiser le segment thématique de la proposition (46b) pour donner (46c) :

(46) c. *Hooli* *tabö* ***xe*** *da ?*
ce.ANAPH tomber THEM quoi
'Ce qui est tombé, c'est quoi ?'

Interrogations fermées

Il est possible de thématiser un terme d'une proposition lorsqu'il n'est pas sous la portée de l'interrogation, donc quand sa référentialité n'est pas en jeu (47). Dans le cas contraire (48), ce terme devient le support d'une demande d'assertion, il est donc focalisé et est prédicatif ou rhématique :

(47) nêlêmwa

Hî *âlô* *hleny* ***xe*** *hangi* *pwaxi* *Wewe ?*
ce.DEICT enfant ce.DEICT THEM peut-être enfant Wewe
'Cet enfant, est-ce le fils de Wewe ?'

[10] De même, en japonais, un pronom interrogatif n'est pas thématisable par *wa*.

(48) nêlêmwa

Axabai	*ava-ny*	***hooli***	*mo*	*axi-**e** ?*
celui-là.ANAPH	frère-POSS.1SG	ce.ANAPH	2DU	voir-3SG

'Est-ce mon frère que vous avez vu ?'

Négation

De la même manière, un terme peut être thématisé quand il n'est pas sous la portée de la négation *kio* et quand sa référentialité n'est donc pas en jeu. C'est le cas en (49), où la négation ne porte que sur le prédicat.

(49)

Hlaaleny	***xe***	***kio***	*< i*	*haa*	*tâlâ >*
ceux-ci	THEM	NEG	3SG	MOD	entendre

'Ceux-ci, il ne les a pas du tout entendus.'

Dans le cas contraire, étant sous la portée de la négation et devenant donc centre assertif[11], seule la focalisation est possible. Comparer l'énoncé neutre (50a) où la négation porte sur l'ensemble de la relation prédicative (*na* est l'indice sujet) et la focalisation en (50b), dans laquelle le pronom indépendant *na* est le centre prédicatif et assertif sous la portée de la négation *kio* < ce n'est pas X qu- >.

(50) nêlêmwa

a.

Kio	*<na*	*axi-e >*
NEG	1SG	voir-3SG

'Je ne l'ai pas vu.'

b.

Kio	*< na >*	***hobai***	*na*	*axi-e*
NEG	1SG.INDÉP	ce.ANAPH	1SG	voir-3SG

'Ce n'est pas moi qui l'ai vu.'

(51)

Kio	*< thaamwa >*	***hobai***	*co*	*axe,*	*bu*	*ciic*
NEG	femme	ce.ANAPH	2SG	voir	car	arbre

'Ce n'est pas une femme (ce) que tu vois, mais un arbre.'

Les faits sont similaires avec des adverbes focalisés. Comparer (53a) et l'énoncé affirmatif correspondant en (53b), qui comporte une trace anaphorique puisque le terme est référentiel.

(52)

Kio	*koobwan*	***hooli***	*na*	*axe*
NEG	hier	ce.ANAPH	1SG	voir

'Ce n'est pas hier que je l'ai vu.'

(53a)

Kio	*hmwiny*	***mwabai***	*hâ*	*tu*	*pwe*
NEG	ici	lieu.ANAPH	1PL.INCL	descendre	pêcher

'Ce n'est pas ici que nous sommes allés pêcher.'

---

[11] L'assertion se distingue de l'affirmation ou de la négation, qu'elle englobe, et se définit comme comportant les valeurs de vérité d'un énoncé.

b. *Hmwiny* ***mwabai*** *hâ* *tu* *pwe* ***le***
ici lieu.ANAPH 1PL.INCL descendre pêcher PR.ANAPH
'C'est ici que nous nous sommes allés pêcher.'

Prédication existentielle négative

Contrairement au focus, le thème est hors assertion, le centre assertif étant le reste de la relation prédicative (Caron 2000:5). En nêlêmwa, alors que la prédication existentielle avec *fo* 'il y a' est toujours associée à une thématisation avec *xe* (44), (54a), la prédication existentielle négative avec *kia* 'il n'y a pas' est incompatible avec *xe* et impose le recours au morphème de virtuel *o* (54b), puisqu'elle implique du non-référentiel. De façon analogue, une prédication existentielle négative en français est souvent associée au subjonctif 'il n'y a pas de femme / aucune femme qui **ait** fait cela'.

(54) nêlêmwa

a. ***Fo*** *thaamwa* ***xe*** *i* *diya* *hooli*
il y a femme THEM 3SG faire ce.ANAPH
'Il y a une femme qui a fait cela.' (ou) 'Il y a une femme, elle a fait cela.'

L'énoncé (54b) est aussi la seule façon d'exprimer l'équivalent d'un quantificateur négatif tel qu'*aucun* (**kio thaamwa ena* ***xe***... serait agrammatical).

(54)b. ***Kia*** *thaamwa* ***o*** *i* *diya* *hooli*
il n'y a pas femme VIRT 3SG faire ce.ANAPH
'Aucune femme n'a fait cela / il n'y a pas de femme qui **ait** fait cela.'

Il est également difficile, voire impossible, de thématiser du non-référentiel en français. Les énoncés suivants sont difficilement acceptables : '?aucune femme, elle n'a fait cela' ou '? pas une femme, elle n'a fait cela'.

Si un argument sous la portée d'une interrogation ou d'une négation ne peut être thématisé, il peut en revanche être focalisé, puisque sa fonction prédicative en fait le support d'opérations qui ont trait à l'assertion, telles que l'interrogation 'est-ce *x* qui ?' ou la négation 'ce n'est pas *x* qui'. Tout cela souligne l'étroite incidence des faits sémantiques sur la syntaxe.

CONCLUSION

Thématisation et focalisation se distinguent donc par un point essentiel : le thème (ou terme thématisé) est hors assertion, tandis que le terme focalisé est prédicatif et donc centre assertif. Ces constructions s'articulent également à des questions de détermination et de référence ; c'est pour ces raisons que la négation et l'interrogation posent des limites à la thématisation et que les relatives qui, elles aussi, organisent et construisent la détermination, manifestent des homologies avec la thématisation en nêlêmwa et dans diverses autres langues de Nouvelle-Calédonie (§8).

Dans une perspective diachronique, on a montré comment la thématisation et l'inversion de l'ordre neutre à des fins discursives, favorise les changements structurels et syntaxiques, en particulier quand un thème se fige en sujet (Hagège

1978, Shibatani 1991), avec la disparition concomitante et souvent attestée de ses marques casuelles. Ce processus est facilité dans les langues où il n'y a pas de marque segmentale à la frontière entre thème et rhème.

On a montré diverses évolutions de ce type dans des langues du sud de la Nouvelle-Calédonie : en tîrî, où l'ordre VOS tend à être supplanté par l'ordre SVO (Osumi 1995:239), et en xârâcùù (Moyse-Faurie 1995:84) qui a opéré un chassé-croisé entre l'ancien et le nouvel ordre marqué (§5.2). L'ancien thème s'est figé en sujet avec la disparition concomitante de la marque de sujet (*ngê*), tandis que l'ancien ordre neutre [VO *ngê* S] marque désormais la thématisation post-rhématique du sujet.

Le rôle de la thématisation a déjà été évoqué par F. Ozanne-Rivierre et C. Moyse-Faurie (1983:146) comme l'une des clés possibles des grandes différences typologiques entre les langues à ordre VOA et à marque d'agent de l'extrême-nord (nêlêmwa, nyelâyu) et les langues SVO sans marque de sujet ou d'agent du sud de la Grande Terre ; avec des systèmes intermédiaires, à ordre V(O)S et marque de sujet (ajië, tîrî). Cet article a exploré certains de ces mécanismes en détail.

Les langues ergatives de l'extrême-nord évolueront-elles dans le même sens, pour devenir accusatives à la faveur d'un changement d'ordre et de la disparition des marques d'agent dues à la thématisation de l'agent ou suivront-elles leur propre logique évolutive ? La question est ouverte.

Abréviations

ACC accompli ; ACT actualisateur ; AGT agent ; ANAPH anaphorique ; ART article ; ASS assertif ; AT attributive marker ; COLL collectif ; CONTR contradiction ; CMPZ complementizer ; DEICT déictique ; DEM démonstratif ; DET déterminant ; DU duel ; DIR directionnel ; DIST distal (deixis) ; EXCL exclusif ; FUT futur ; HAB habitude ; INACC inaccompli ; INCL inclusif ; INDEP pronom indépendant ; INSTR instrumental ; INTR intransitif ; LOC locatif ou localisateur ; MS marque de sujet ; NEG négation ; PART.ATTR particule attributive ; POLI marque de politesse ; POSS. suffixe possessif ; PLUR pluriel ; PREF préfixe ; PRES present ; PROG progressif ; PROX proximal (deixis) ; SEP séparatif ; SM subject marker ; SUJ sujet ; THEM marque de thématisation ; TR transitif ; VIRT virtuel.